

Citation style

Touati, François-Olivier: Rezension über: Bruce Holsinger, *The Premodern Condition. Medievalism and the Making of Theory*, Chicago-Londres: The University of Chicago Press, 2005, in: *Annales. Histoire, Sciences Sociales* (bis 2014), 2007, 1.1 - Sciences sociales, S. 213-215, DOI: 10.15463/rec.1189721500, heruntergeladen über Website

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

vient ainsi à devenir un élément même de la « Révolution conservatrice » de la République de Weimar (p. 223). Cette « normalisation » de la masculinité homosexuelle s'opère à partir de diverses procédures d'exclusion : les femmes, les juifs, les « monosexuels ». « C'est-à-dire que ce qui servait, d'une part, à l'intégration et à l'homogénéisation sociale produisait, d'autre part, de nouvelles fragmentations » (p. 228). Le projet d'une libération des homosexuels devient le souci d'une masculinité virile et germanique. Dans son texte Olaf Stieglitz présente quelques idées sur une histoire culturelle de la dénonciation pendant l'ère McCarthy aux États-Unis. Il ne la lit pas comme un moyen de répression, mais comme l'essai d'installer des techniques d'un gouvernement de Soi, et l'insère ainsi dans le concept foucauldien de « gouvernementalité ». Il voit son effet plutôt dans le fait qu'elle était « importante pour la structure interne de la cité » (p. 249). Norbert Finzsch présente enfin une contribution sur le rôle des sciences sociales pour la politique sociale, à partir des discussions sur l'aide sociale destinée aux Afro-Américain(e)s depuis les années 1950, et il insiste sur la pertinence des théories foucaaldiennes également pour l'histoire du ^{xx}^e siècle. Il montre comment l'image de la famille afro-américaine – décomposée, fragilisée et dominée par la femme noire – est devenue le point de départ d'une analyse des origines de la pauvreté de la population de même origine, dont le rapport du sénateur Moynihan de 1965 a constitué l'emblème. L'action sociale de l'État, de Nixon à Clinton, s'est donc concentrée sur une « campagne de "remasculinisation" des hommes afro-américains » (p. 268), surtout en excluant les bénéficiaires (féminins) de l'aide sociale. Cela s'est accompagné d'une réinstallation de l'homme noir dans son rôle de père et de patriarche dans les discours, aussi bien des sciences sociales que du *Black right movement*. Les discours sur les structures familiales, sur la féminité et la masculinité, sur la déviance et la morale sexuelle, se sont ainsi retrouvés tissés avec des discussions sur les droits sociaux et la suppression de l'État-providence, et ils ont été transformés, à travers des programmes étatiques, en des concepts d'un gouvernement du Soi.

Quelle image retient-on donc de « Foucault dans l'historiographie allemande actuelle » ? Le philosophe paraît avoir perdu son masque diabolique, mais sans pour autant accéder, comme pendant les années 1980 aux États-Unis, au statut de demi-dieu, intangible, incontestable et, dès lors, peu productif. Le livre, malgré la qualité variable de ses contributions, donne l'impression que l'œuvre de Foucault sert en historiographie de « boîte à outils », selon ce que son auteur a toujours souhaité. Certes, « l'historiographie avec Foucault » se situe toujours dans un champ d'expérimentations très rares sont donc les critiques et très longues quelquefois les références à l'œuvre du théoricien ; le style est par moment trop complexe et obscur. Mais cet ouvrage ne peut être qu'un début. Il émane d'une historiographie allemande sans préjugés, parfois emportée par l'enthousiasme, mais aussi également tempérée par de nombreuses invites (comme dans les articles de P. Sarasin et N. Finzsch) à replacer la pensée de Foucault elle-même dans son propre contexte historique, ce qui va tout à fait dans le sens du philosophe.

FALK BRETSCHEIDER

1 - HANS-ULRICH WEHLER, « Michel Foucault. Die "Disziplinargesellschaft" als Geschöpf der Diskurse, der Machttechniken und der "Bio-Politik" », in *Id.*, *Die Herausforderung der Kulturgeschichte*, Munich, Beck, 1998, pp. 45-95, ici p. 91.

2 - ULRICH BRIEHLER, *Die Unerbittlichkeit der Historizität. Foucault als Historiker*, Cologne, Böhlau, 1998.

Bruce Holsinger

The premodern condition.

Medievalism and the making of theory

Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 2005, xii-276 p.

Le champ de la réflexion historiographique ne se limite pas à l'écriture de l'histoire et l'on sait combien le « goût du Moyen Âge » (Christian Amalvi) a pu inspirer nombre de formes ou de courants artistiques, combien la perception fantasmée d'une « époque » nourrit, entre autres, bien des enjeux politiques encore dangereusement actifs (Patrick Geary). Fascina-

tion, répulsion, instrumentalisation. Non sans retombées – directes ou indirectes, conscientes ou inconscientes – sur le travail des historiens et son interaction avec ce que l'on dénomme pudiquement aujourd'hui la « demande sociale » pour mieux vendre la science.

Bruce Holsinger, professeur de littérature anglaise et de musique à l'université de Virginie, dépasse à la fois l'étude des influences et celle des représentations du « modèle » médiéval façonné à partir d'images fortes. Après Howard Bloch et Stephen Nichols¹, il explore le « médiévalisme des avant-gardes intellectuelles françaises d'après-guerre » et plus singulièrement sa « force formatrice dans la décennie qui précède 68 » ; autrement dit son impact sur les courants criticistes qui marquent le passage de la pré-modernité à la post-modernité (on se gardera de discuter ces notions, fondées par l'auteur sur la lecture de Jean-François Lyotard ; Félix Torrès, qui n'est pas cité, aurait également pu fournir un utile pendant²) : *the French theory*. Loin de constituer un ressort de l'émotionalisme ou du sentimentalisme identifié par Michel de Certeau, ou de susciter la déploration fétichiste à travers l'imaginaire de sa représentation, le Moyen Âge apparaît ici comme « une source illimitée de provocation intellectuelle à l'imagination critique de la modernité » : se positionnant face à la pensée post-renaissante, humaniste ou « classique », le référent médiéval est identifié comme un réservoir heuristique multiforme (philosophique, littéraire, linguistique, juridique, politique ou social) pour l'élaboration d'une capacité critique marquée par la reconnaissance historiciste d'une commune hétérogénéité du passé et du présent, celle d'un tout seulement perceptible de façon *fragmentaire*, donc relativiste, pragmatique, à même de révéler la somme des artefacts sociaux (au sens le plus large) en rupture avec toute sacralité. Les germes de cet attrait sont discernables à l'échelle européenne depuis Hegel et sa lecture de Maïmonide ou de Jean Gerson, depuis Heidegger et son habilitation (en 1915) sur « La théorie des catégories et des sens chez Duns Scott » jusqu'à Benedetto Croce ou Gramsci, avec l'œuvre de Dante, en passant par Walter Benjamin cherchant les affinités entre les dramaturgies baroque et médiévale,

ou Max Weber et son premier livre sur « Le Marchand italien ». Toutefois « l'étrange persistance des études médiévales dans les écrits français d'après-guerre », accompagnant une anxiété philosophique manifeste, n'est pas étrangère à certaines spécificités hexagonales : influence du néo-thomisme issu de Bergson et soutenu par Jacques Maritain, Jean Daniélou, Henri de Lubac jusqu'à Gilles Deleuze ; invitation rayonnante de Gustave Cohen dès les années 1930 à vivre la littérature médiévale « de l'intérieur » en reconstruisant la représentation de ses « jeux » auxquels participent des générations d'étudiants « littéraires » ; rôle majeur des historiens, sur lesquels l'auteur reste allusif, citant bien sûr l'école née ou se réclamant des *Annales d'histoire économique et sociale*, et dont les médiévistes (disons-le sans vouloir minimiser l'apport des autres) forment alors l'un des plus actifs stimulants.

Georges Bataille, « l'anti-philosophe », sert de point de départ à cette exploration des profondeurs médiévalisantes de la « Nouvelle critique ». Alpha et oméga de la transgression élevée à un absolu, sur un mode qui n'est pas ignoré du Moyen Âge, l'œuvre du chartiste qui soutient en 1922 une thèse sur le texte de l'*Ordene de Chevalerie* avant de poursuivre en mineur une carrière d'archiviste-érudit, se situe au carrefour séminal de ce constant ressourcement médiéval des avant-gardes. Bataille prend appui sur l'ensemble des registres que lui offre le Moyen Âge pour sciemment en confronter l'éthique et l'esthétique à celles du présent qu'il entend promouvoir : dès 1918 avec « Notre-Dame de Reims », support d'une apologie de la ruine, en 1926 avec ses *Fatrasies* surréalistes inspirées des poèmes du non-sens, en 1943 dans sa *Somme athéologique* exprimant sa réfutation radicale du Docteur angélique avant de cerner au plus près l'annihilation de soi induite par la conversion érotique, en contrepoint de l'expérience mystique d'Angèle de Foligno, pour revenir en 1949 à la morale de l'errance chevaleresque et conclure à sa seule certitude mortelle. Enfin, l'analyse des archives du *Procès de Gilles de Rais*, qu'il publie en 1959, fonde une sémiologie discursive du pouvoir, dont la matrice sera reprise par Michel Foucault.

Marié à l'ex-femme de Bataille et frère d'un moine bénédictin (ceci du côté des généa-

logies « intellectuelles » et affectives invisibles), Jacques Lacan marque une deuxième étape de ce référencement médiéval : d'abord à travers sa méthode de pensée et d'énonciation face à son ample auditoire entre *ruminatio* et *disputatio*, Bernard et Abélard. Pareil rapprochement se renforce du contenu même de ses séminaires, le VII^e en particulier tenu en 1960 sur *L'éthique de la psychanalyse* : axé sur la problématique du désir – celui de Dieu, selon le titre célèbre d'une étude de Jean Leclercq précédemment parue, n'est pas davantage exclu que celui de tout autre sublimation sacrificielle –, il réserve une large part aux effets résiduels de l'amour courtois dont le *De arte amandi* d'André le Chapelain et le poème provençal du troubadour Arnaut Daniel servent de pré-textes.

La notion d'*habitus*, énoncée par Thomas d'Aquin comme principe individuellement intériorisé participant d'un mode d'action collectivement partagé, trouve avec Pierre Bourdieu et la postface qu'il livre en 1967 à la traduction d'*Architecture gothique et pensée scolastique* par Erwin Panofsky, un exégète particulièrement proche des sources médiévales, textuelles, architecturales, « artistiques », iconographiques, philosophiques ou paléographiques. La convergence englobante et l'homologie mise en évidence « contre tout positivisme » – nous dirions aujourd'hui « au-delà » – trace, on le sait, une féconde sociologie du savoir que Jacques Derrida, lecteur assidu de Bataille, transpose la même année et chez le même éditeur pionnier (Les Éditions de Minuit), dans sa *Grammatologie*, pour décrypter la vision donnée par Jean-Jacques Rousseau de la décadence gothique, à travers son langage et sa musique. Cumulant les rôles d'*auctor*, *scriptor*, *compiler* et *commentator* à la façon des maîtres glossateurs, Roland Barthes clôt ce panorama qui pourrait être poursuivi à travers les animateurs et contributeurs de la revue *Tel Quel* (Philippe Sollers, Julia Kristeva, Jean Starobinski, Umberto Eco) : multiples sens de l'écriture révélés dans *S/Z*, en droite ligne de l'interprétation exégétique médiévale mise au jour par le père de Lubac.

L'ampleur de cette prégnance médiévale est inattendue chez ces intellectuels plutôt distants du cercle des historiens (Bataille est en

situation parfaitement marginale), à moins que d'autres liens ou une commune opposition aux dogmatismes alors dominants ne les aient réunis, favorisant leur réception outre-Atlantique ?

FRANÇOIS-OLIVIER TOUATI

1 - HOWARD BLOCH et STEPHEN NICHOLS, *Medievalism and the Modernist temper*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1996.

2 - JEAN-FRANÇOIS LYOTARD, *La condition post-moderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 1979 ; FÉLIX TORRÈS, *Déjà vu : post et néo-modernisme, le retour du passé*, Paris, Ramsay, 1986.

Maurice Olender

La chasse aux évidences. Sur quelques formes de racisme entre mythe et histoire
Paris, Galaade Éditions, 2005, 394 p.

Ce livre part d'un constat résumé d'emblée par l'auteur : « Le racisme n'a nul besoin d'être fondé pour être », il s'impose comme une évidence, avec « toutes les allures d'un axiome » et la force de ce qui « n'a pas besoin d'être expliqué, ni d'être analysé pour opérer ». Mais, défiant la raison, il n'en traverse pas moins l'histoire des idées, et c'est là que Maurice Olender, avec autant d'érudition que de détermination, suit sa trace. Car c'est grâce à des intellectuels, des savants, des lettrés que les théories racistes se sont construites, en légitimant l'ordinaire préjugé et le rejet de l'altérité. La chasse aux évidences arpente ainsi un monde que nos certitudes rationnelles décrèteraient volontiers territoire interdit au racisme et démontre, nombreuses preuves à l'appui, qu'il s'y est, au contraire, amplement développé. M. Olender débusque ces usages politiques des sciences humaines où le racisme se naturalise sous couvert de théories ethniques ou nationales. Anthropologie, linguistique, psychologie, archéologie, histoire des religions : avec la patience d'un entomologiste et la méticulosité d'un archéologue, il n'épargne aucune discipline.

À la croisée des écrits savants, des textes théologiques et des contextes sociaux, l'auteur des *Langues du paradis*¹ analyse les deux fictions théoriques inscrites dans le duo sémantique « Aryen/Sémite » et revient sur la construction